

ANALYSES - OCTOBRE 2017



**APPRENDRE EN TERRE D'EXIL**  
« Il est impossible de se séparer  
de sa propre ombre »



**FUCID**

FORUM UNIVERSITAIRE  
POUR LA COOPÉRATION INTERNATIONALE AU DÉVELOPPEMENT

*À travers ses analyses et études en éducation permanente, la FUCID ouvre un espace de réflexion collective entre les militant.e.s du monde associatif, les citoyen.ne.s du Nord et du Sud et des enseignant.e.s/chercheur.se.s. En multipliant les regards et les angles d'approche sur les questions de société liées à la solidarité mondiale, la FUCID propose de renforcer, au sein de l'enseignement supérieur, la valorisation d'alternatives aux systèmes de pensée dominants.*

Analyses octobre 2017

FUCID asbl, Rue de Bruxelles 61, 5000 Namur

Tél. : +32 (0)81 72 50 88

Fax : +32 (0)81 72 50 90

fucid@unamur.be • [www.fucid.be](http://www.fucid.be)

## APPRENDRE EN TERRE D'EXIL

« Il est impossible de se séparer de sa propre ombre »

### 1. Introduction

Pendant plus de quinze ans, durant ma pratique d'enseignante au sein d'une école d'infirmière du namurois, j'ai observé que de nombreux étudiants se plaignaient d'être victimes de discriminations. J'en ai été moi-même parfois témoin.

Entre 2010 et 2014, pour mieux cerner ce problème j'ai réalisé une enquête anthropologique auprès d'une centaine d'étudiants infirmiers, essentiellement sur leurs lieux de stages et au sein de leurs écoles. Cette enquête met en relief l'importance d'un problème dont je n'avais soupçonné l'ampleur ni les conséquences en commençant mon investigation. Tous les étudiants quels qu'ils soient sont touchés par la discrimination soit directement parce qu'ils en sont l'objet, soit indirectement parce qu'ils en sont témoins. Tous sont gênés voire empêchés dans leur apprentissage. Les premiers, essentiellement des personnes issues de régions autres que l'Europe continentale, se heurtent à des obstacles supplémentaires comme des mises à l'écart, une assignation à des tâches qui ne leur permettent pas d'apprendre, des réflexions désobligeantes, blessantes, dégradantes. Les deuxièmes, ceux qui sont témoins d'actes ou de propos racistes, sont éthiquement bousculés. Leur futur métier est un métier non seulement technique mais aussi social basé sur l'empathie. Le racisme et les ségrégations vont à l'encontre des bases de respect des personnes qui fondent le métier. Mais leur statut d'étudiant et les rapports inégaux de pouvoir entre le personnel, les enseignants et eux-mêmes leur laisse peu de possibilité de réagir. Le silence est complice, parler c'est mettre en danger sa réussite. Beaucoup en sont bouleversés, choqués, peu osent parler. L'image qu'ils avaient de la profession d'infirmier s'en trouve questionnée, écornée. Certains dégoutés, tiraillés éthiquement, quittent le métier.

Le texte qui suit est tiré des conclusions de cette enquête. Il dit l'importance de prendre conscience, en tant qu'enseignant, de l'importance et des effets négatifs des discriminations. Il propose d'en tenir compte dans nos pratiques pédagogiques.

## 2. Des étudiants venus d'un ailleurs lointain

Les parcours et les motivations qui amènent une personne d'origine étrangère à commencer des études sont multiples. Certains sont belges et vivent en Belgique depuis toujours. Leur apparence physique raconte des origines parfois lointaines, auxquelles ils ne s'identifient pas nécessairement. Certains sont envoyés par leurs parents pour réaliser des études qu'ils rêvent de faire. La majorité de ces étudiants « venus d'un ailleurs lointain » est française. Ils viennent de La Réunion, de Martinique ou de Guadeloupe. D'autres encore sont issus de familles prestigieuses dans leurs pays et leurs études sont payées intégralement par leurs parents. D'autres encore sont issus de l'immigration politique et économique. Ils sont arrivés seuls ou en famille après des parcours chaotiques et traumatisants. Ils sont en attente d'un statut, ou ont obtenu celui de réfugié et vivent avec une prime du CPAS. Quelques-uns parmi les étudiants rencontrés étaient sans domicile fixe, illégaux en Belgique suite à un refus de permis de séjour ou européens avec droit de séjour mais sans allocation de survie. Certains dormaient dans la gare de Namur ou étaient logés à droite à gauche chez des amis. Par manque de ressources financières, certains étudiants restaient sans manger durant plusieurs jours. Tous pourtant devaient être présents au cours et en stage, en temps et à l'heure, vêtus d'un uniforme impeccablement propre.

L'éventail de situations derrière le statut d'étudiant aux origines lointaines est vaste. Chaque situation est spécifique. Chaque étudiant est porteur d'une histoire particulière.

Ernesto est un jeune étudiant latino-américain sans ressources. Il voulait être médecin mais les études sont trop chères, il finit par s'inscrire dans une école d'infirmiers. Il pensait qu'il pourrait trouver un travail pour payer ses études dès son arrivée en Belgique. Il a été surpris qu'il faille un permis pour avoir le droit de travailler. Obtenir le sien a mis plus de six mois. Dans l'incapacité de payer son logement, il s'est retrouvé à la rue.

Pascaline est une femme d'une quarantaine d'année, maman de deux jeunes enfants. Elle vient de la région des grands Lacs, en Afrique de l'Est. Elle a fui le conflit armé qui sévissait dans sa région et les menaces directes qui pesaient sur elle. Elle a obtenu le statut de réfugiée. Dans son pays, elle était infirmière, directrice d'un centre de santé. Mais en Belgique son diplôme n'a pas été reconnu. Pascaline a hésité puis elle a décidé de recommencer les études d'infirmière pour récupérer son titre et pouvoir reprendre son métier. Mère seule avec deux enfants, elle noue difficilement les deux bouts avec la prime du CPAS. Pour y arriver, elle travaille comme garde malade chez une personne âgée tous les samedis.

Marie-Josée est une jeune femme congolaise arrivée en Belgique à l'âge de 5 ans, emmenée par ses parents en fuite. Elle a fait toute ses études en Belgique. Dès leur arrivée en Europe, ses parents lui ont interdit de parler swahéli. Elle a oublié sa propre langue mais garde un souvenir nostalgique de son village congolais, elle le décrit comme un lieu de lumière, de partage, de joie et de rire. Une ambiance définitivement perdue dont elle n'arrive pas à faire le deuil.

Rose est une jeune fille arrivée des Antilles françaises pour faire les études dont elle rêve depuis toute petite. A ma question « qu'est ce qui te marque le plus depuis que tu es en Belgique ? » elle m'a répondu « en Belgique j'ai appris que je suis noire ».

Connaitre ces parcours singuliers d'étudiants infirmiers nous aident à comprendre ce qui pour eux fait le plus problème et comment ils inventent des solutions pour y faire face. Au fil de leurs histoires, ils disent aussi directement ou indirectement leur souffrance psychique d'origine sociale dans ce contexte particulier de l'exil. Ils nous laissent percevoir leur précarité et leur sentiment de marginalisation. Comme l'explique l'ethnopsychiatre français Jean Furtos, chacun réagit à la souffrance psychique non selon son bon vouloir mais bien en fonction de son passé, de son chemin d'exil et de la possibilité de mettre ou pas la situation présente dans une perspective positive.

Ernesto, ce jeune latino-américain qui se retrouve dans la rue, sans moyens de subsistance, me raconte que ses parents lui ont appris de penser toujours positivement, que ce qui est pénible aujourd'hui ira mieux demain. Sa famille a traversé des périodes difficiles, a connu la faim mais maintenant va bien. Je note chez lui de la patience et une capacité de demander de l'aide, une capacité aussi à accepter les désillusions, à faire le deuil de certains rêves pour pouvoir refaire de nouvelles illusions créatrices d'avenir. Les difficultés que traverse Ernesto le stimulent et ses nouvelles perspectives l'aident à vivre. Ce qu'il a appris dans l'enfance lui sert de guide dans les moments difficiles.

Pascaline, diplômée infirmière dans son pays, mère de deux enfants, aujourd'hui réfugiées, est complètement dépendante de l'aide sociale. Sa souffrance s'accompagne de mélancolie, d'un sentiment d'injustice et de ne plus être personne ici. Elle a peur de s'être peut-être trompée en quittant son pays. Elle est anxieuse face au futur et garde cependant l'espoir d'obtenir un statut qui lui permette enfin de vivre, ici, en paix avec ses enfants. Elle me dit la souffrance et l'angoisse qui commencent à l'empêcher de vivre car quelque chose est psychologiquement irrémédiablement perdu.

Marie-Josée, réfugiée politique depuis l'enfance, vit dans une famille qui n'a pas particulièrement de difficulté économique. Elle a étudié dans le Namurois et eu une scolarité sans problème. Elle n'arrive cependant pas à prendre pleinement place en Belgique. Elle entend souvent au cours de ses études d'infirmière et en stage : « de quel pays viens-tu ? Quand comptes-tu retourner chez toi ? ». Lorsqu'elle se fait tresser les cheveux, la dame qui la coiffe se moque d'elle car elle ne parle plus swahéli. « Tu es un véritable Bounty toi, noire dehors, blanche dedans ! ». Marie-Josée en conclut : « je suis devenue quelqu'un de nulle part ». Sa réflexion nous aide à comprendre la souffrance qui s'accompagne d'effets psychiques invalidants et toute l'étrangeté des réactions qui y sont liées. Son amertume est grande, elle n'a pas réellement de projet d'avenir<sup>1</sup>. Elle se met en retrait, s'auto-exclut de ce monde qui semble ne pas lui laisser de place, l'auto-exclusion la protège de nouvelles souffrances.

---

1 J. Furtos: « *souffrance psychique d'origine sociale* » mental Idée.

Ces quelques histoires nous montrent que les difficultés les plus grandes ne sont pas nécessairement financières. Elles sont aussi, d'une part, en lien avec des apprentissages et des expériences personnelles reconnues ou niées. Elles sont, d'autre part, en lien avec le regard posé sur ces personnes, un regard qui les reconnaît en tant que personne *a priori* de valeur ou au contraire exprime la méfiance.

Au fil de ces différents récits et anecdotes que j'ai entendus, apparaît l'importance de la place des étudiants dans chaque lieu qu'ils fréquentent : école, logements estudiantins, stages, équipes, classes, vie privée. Ces places leur sont données, assignées, choisies ou refusées dans des lieux qui s'enchaînent, s'enchevêtrent et se répètent, chacun en résonance avec les autres. Les expériences vécues ne sont pas isolées ou cloisonnées, elles sont fortement influencées et comprises à partir de ce qui a été vécu antérieurement. Elles vont conditionner l'apprentissage et l'interprétation des difficultés rencontrées au cours de celui-ci.

### 3. Discriminations et difficultés d'apprentissage

Les stages, où les étudiants passent plus d'un tiers du temps de leur formation, sont souvent des lieux où les différences sont malvenues. C'est là qu'ils sont le plus en souffrance. Ils y sont couramment confrontés au racisme, dès les premiers jours. Les propos humiliants et de rejet sont majoritairement le fait de patients, particulièrement dans les unités de psychiatrie. Le patient, qualifié de malade mental, considéré comme non responsable, tenu en marge de la société en révèle ainsi pourtant sans tabou la pensée ethnocentrée.

Ces rejets successifs évidents ou subtilement distillés, sont traumatisants et font écho dans ce que vit l'étudiant en dehors de sa formation, dans la vie quotidienne. Il accumule ainsi au cours de ses études, une série de blessures qui représentent un stress durable, lèsent l'image qu'il a de lui, influencent son comportement et perturbent son apprentissage.

La façon dont les équipes soignantes et les enseignants réagissent aux propos et aux discriminations est déterminante pour la suite de l'apprentissage. Le refus clair de toute forme de racisme et la reconnaissance de la valeur de l'étudiant amortissent considérablement le choc de la discrimination. Par contre, la banalisation des propos humiliants et la disqualification culturelle que cela signifie entraînent une perte de confiance de l'étudiant dans ce qu'il est et dans ses origines. Son estime de soi diminue.

Les discriminations sont aussi parfois le fait de membres du personnel soignant, d'enseignants et d'étudiants ethno-centrés. Ceux qui en sont l'objet n'en sont pas dupes et décodent rapidement les incohérences entre paroles et attitudes. Elles se manifestent par des mises à l'écart sur base d'*a priori*, par des paroles vexantes, des signes d'exaspération, des refus de soins ou d'informations ou encore en cantonnant les étudiants dans un travail peu gratifiant.

Il est vrai que « *lors de la rencontre entre [un membre du personnel soignant ou] un enseignant belge et un étudiant immigré se joue implicitement la rencontre de représentations différentes, de systèmes de valeurs différents. Cette confrontation crée un choc culturel chez l'un et l'autre* »<sup>2</sup>. « Les

---

2 Gisèle LEGAULT (dir), L'intervention interculturelle, [www.revues-plurielles.org/\\_uploads/pdf/72\\_239\\_21.pdf](http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/72_239_21.pdf)

*différences culturelles rendent difficiles la compréhension et le dialogue. [...] Au nom d'un universalisme idéologique, les talents des étudiants migrants ne sont souvent pas découverts et restent inutilisés, voire niés, [ce qui peut] déboucher sur de sérieuses divergences »<sup>3</sup>.*

Classiquement lors d'enseignement, par souci d'équité, les étudiants sont considérés comme des « quiconque », des « tous pareils », c'est-à-dire comme des personnes hors de leur contexte. Le passé et les particularités ne sont pas pris en compte, par peur de faire du particularisme et du favoritisme.

Mais l'étudiant, et pas seulement s'il vient d'une région éloignée du globe d'ailleurs, qui a en face de lui un enseignant qui, par souci de justice, refuse de connaître qui il est et d'où il vient, se sent coupé du monde dont il fait partie. Cela renforce son sentiment que ce qui était jusque-là ses références sont à ranger au placard des affaires inutiles<sup>4</sup>.

En traitant les étudiants comme des « tous pareils » l'enseignant leur refuse l'accès aux références personnelles sur lesquelles il pourrait appuyer leur apprentissage. Il ne peut accomplir facilement ce travail de « créolisation »<sup>5</sup>, qui consiste à garder les éléments de là-bas qui semblent indispensables et d'y intégrer des éléments d'ici afin de devenir un être adapté. Pourtant, plus l'étudiant a des cadres de références spécifiques et éloignés de ceux qui sont communs en Belgique, plus il est important qu'il puisse y faire référence, c'est-à-dire construire peu à peu des équivalences entre les cadres normatifs, culturels, sociaux et professionnels qu'il découvre et ceux qui lui sont usuels.

Au-delà de ce que je viens de décrire et qui est à mon sens simplement une erreur pédagogique, l'étudiant d'origine étrangère va souvent butter contre un ethnocentrisme européen imprégné d'héritage colonial. Cet ethnocentrisme porte à croire que les codes européens sont les seuls valables car ils seraient signes de développement et de modernité. Ceux qui ont d'autres codes sont dès lors considérés comme n'ayant pas encore accédé pleinement au savoir, comme des personnes vides de connaissances. Les former, ou même simplement les **« intégrer », se résume, dans cette vision, à chercher à les faire accéder à cette humanité occidentale prétendument moderne libérée, civilisée, à combler un vide.**

Pour résister face aux difficultés et à la marginalisation, les étudiants développent une série de mécanismes de protection. Certains vont se forger une carapace et essayer de comprendre les personnes qui les excluent. D'autres vont se replier dans l'entre-soi au risque de souffrir de nouvelles mises à l'écart. Quelques-uns vont rechercher le mimétisme culturel avec les autres étudiants, les équipes soignantes et les enseignants. Ce mimétisme est toujours pénible et frustrant car il ne s'agit pas de métissage, d'adhésion ou d'adoption choisie de nouveaux codes. Il s'agit de stratégies de camouflage de qui l'on est, de copiage, de théâtralisation pour paraître ce que « l'autre » attend que l'on soit. Cette stratégie va parfois permettre la réussite. Elle va aussi parfois aggraver la diminution de l'estime de soi et l'effritement identitaire. Le mode de protection le plus utilisé est cependant le silence : les étudiants s'interdisent de parler de leurs

---

3 Décret européen, Avril 2009.

4 T. Nathan: *Nous ne sommes pas seul au monde*, Ed. Seuil, Col. Les empêcheurs de penser en rond, 2001 p.14.

5 E. Glissant: *Le discours antillais*, Ed. Gallimard, Paris, 1981.

difficultés au sein de l'école ou même en dehors. Les dire serait se mettre en danger, risquer d'être mal compris et que cela se retourne contre soi. Ce serait aussi risquer de réveiller les blessures du passé et de ne plus trouver la force de continuer.

Ces étudiants vont aussi, heureusement, trouver des lieux, rencontrer des personnes, saisir des occasions d'affirmer leur identité et d'en être fiers. Cela va les aider à maintenir ou reconstruire une image de soi positive. A l'école d'infirmiers, durant les pauses entre étudiants, dans les auditoriums et les travaux de groupes, les échanges et les débats spontanés ou créés permettent de désocculter certains tabous comme les jugements arbitraires, les discriminations, la solitude, les problèmes économiques. L'appui et l'écoute du personnel et des enseignants qui comprennent les blessures faites par certains mots, certains comportements sont toujours importants. Cela aide l'étudiant à se situer, à retrouver le sentiment d'avoir une place légitime. Les fêtes et les événements parascolaires qui émaillent l'année sont aussi des moments essentiels si ce sont des moments pensés ouverts à l'expression de la richesse de la diversité, s'ils permettent l'affirmation de sa culture et de son identité, de rejeter les stigmates, de réaffirmer sa dignité.

Un lieu est particulièrement important : le chevet du patient. Si c'est parfois un lieu où s'entendent les propos les plus durs, c'est aussi souvent le lieu de rencontres bouleversantes. De nombreux étudiants qui se sentent discriminés m'ont raconté qu'ils constatent avec stupeur que les personnes gravement malades sont reléguées en marge de la société. Cela fait écho à leur vécu et mobilise leur énergie et leur savoir-faire pour diminuer autant que possible cette souffrance évitable. Pour ces étudiants en perpétuel questionnement sur leur place dans notre société, le regard du patient qui leur fait confiance, qui les réclame, qui se confie à eux, les fait exister pleinement. Le patient leur offre, ainsi, une place à part entière et donne sens à leur présence ici.

L'école et la formation qu'elle propose participent, de manière imparfaite, à la mobilité sociale. D'un côté, elle doit sélectionner et, de l'autre, elle doit assurer l'égalité des chances. Le système éducatif ne semble pas avoir réussi sa mission initiale : donner à tous les mêmes chances de réussite. L'école traite comme égaux des individus inégaux, différents selon leur origine<sup>6</sup>. Elle est incapable dans ce contexte de favoriser la construction identitaire au-delà de moments ponctuels spécifiques. « *Pas plus que notre société n'est assez ouverte, notre système scolaire n'est assez individualisé* »<sup>7</sup>. L'accueil et la formation d'étudiants venus d'un tout autre ailleurs nous confrontent à l'évidence que nos certitudes, nos questions et nos exigences ne sont pas universelles.

L'école supérieure, malgré ses limites, peut servir de sas entre la marginalisation dans laquelle se trouvent de nombreux étudiants et leur intégration comme citoyens à part entière<sup>8</sup> dans la société belge et comme professionnel dans les équipes de soins. Y étudier représente l'espoir de voir enfin la spirale d'exclusion s'arrêter et peu à peu s'inverser.

---

6 Biscay M: *La mobilité sociale*: <http://www.skyminds.net/economie-et-sociologie/changement-social-et-inegalites/la-mobilite-sociale/>

7 M.R. Moro: *Nos enfants demain, pour une société multiculturelle*, Ed. O. Jacob, col Psychologie, Janv 2010, p. 95

8 Renders X, *Les différentes visions de la communauté et les pratiques autour du récit de vie*, le Méridien, cours de santé mentale en contexte social : multiculturalité et précarité UCL 29 janvier 2010.



## 4. Deux Pistes pédagogiques en conclusion

En matière d'interculturel, il n'existe pas de recettes toutes faites. Ce que je propose de partager dans cette conclusion, ce sont deux pistes qui me sont apparues comme évidentes à partir de ma propre pratique, de mes observations et des suggestions des étudiants. De nombreuses autres pistes existent et finalement, ce qu'il faut sans cesse travailler, n'est-ce pas une sensibilité culturelle, une curiosité pour comprendre sans cataloguer en bon ou mauvais, en juste ou pas, ce que l'autre pense, imagine, ce qui est important pour lui ? Ce travail de compréhension non jugeante est finalement simplement une démarche empathique.

### a. Développer un enseignement aussi individualisé que possible

La première et difficile question est sans doute celle de l'égalité, si chère aux enseignants.

L'égalité entre étudiants n'existe pas. Mon texte l'explique largement. Considérer les étudiants comme tous les mêmes rend difficile et douloureux l'apprentissage de ceux qui se sentent particuliers, étrangers et que l'on désigne d'ailleurs comme tels<sup>9</sup>. Tendre vers une égalité des chances me semble plus opportun.

La question de l'égalité peut dès lors être reformulée en : comment penser une école qui donnerait un accès réel à son enseignement à tous les étudiants dans leur diversité et pas prioritairement à ceux qui sont le plus proches culturellement du corps professoral et des travailleurs des équipes soignantes<sup>10</sup>? Tenter d'y répondre n'est pas évident car « la diversité croissante de la population scolaire, découlant d'une migration croissante, représente un défi pour la profession d'enseignant à qui l'on n'a pas appris à gérer de façon appropriée cette nouvelle forme de diversité »<sup>11</sup>.

Pour relever ce défi, il est intéressant d'aller rechercher ces savoirs particuliers produits par l'expérience de ces étudiants venus d'un ailleurs lointain et qui terminent leur études, comme Ernesto et Pascaline dont nous avons suivi les histoires. Ils font souvent référence, comme beaucoup d'autres étudiants d'ailleurs, à la relation d'aide :

Ernesto dans son travail de synthèse : « *Il existe quatre attitudes importantes pour établir une relation d'aide: la compréhension empathique, le respect chaleureux l'authenticité et l'espoir* ».

Il conclut : « *Ces attitudes dépassent largement l'accompagnement des malades. Ce sont des attitudes de base des relations humaines en général* ».

Ces attitudes de base sont importantes dans toute relation qui se veut aidante. Elle l'est aussi dans une relation pédagogique, qui est fondamentalement une relation d'accompagnement et d'aide à l'apprentissage, avec les étudiants dans leur diversité. Pour pouvoir mettre en place cette pédagogie aidante, il est nécessaire que les enseignants prennent conscience de leurs propres cadres de références culturelles, de leurs zones sensibles<sup>12</sup> comme des éléments de trajectoires personnelles, éléments non universels, exactement à l'inverse de l'ethnocentrisme.

9 M.R. Moro: *Grandir en situation transculturelle*, Ed. Yapaka, Col. Temps d'arrêt, Bruxelles 2010.

10 Résolution du parlement européen avril 2009.

11 M.R. Moro, op cit. p. 34-35

12 Points, principes, éléments qui sont importants pour nous et que nous n'acceptons pas facilement de voir contestés.

Cette étape de décentrement permet de prendre distance par rapport à soi-même. Il est plus facile ensuite de s'intéresser à l'autre sans préjugés, pour tenter de comprendre ce qui fait sens pour lui, quelles sont ses croyances, ses peurs, ses forces, ce à quoi il est relié, de quelles expériences il est riche, ainsi que ce qu'il exprime à travers des attitudes et des mots. Être curieux de l'autre me semble un bon début vers une démarche interculturelle<sup>13</sup>.

Si l'étudiant a d'autres références que les nôtres et d'autres références que les étudiants qui sont avec lui en classe, la nécessité d'individualiser le plus possible l'enseignement devient une évidence. Partir de ce qu'est chacun et de là où il se situe serait un bon moyen de donner un accès plus égalitaire à la formation. Pascaline nous le suggère dans son travail de synthèse :

Pascaline : « *L'objectif est alors d'aider la personne à exprimer ses craintes et ses limites face à la situation actuelle, l'aider à faire émerger ses propres ressources et à les exprimer* ».

En effet, pour pouvoir s'adapter et résoudre leurs problèmes liés aux différences culturelles, les personnes ont besoin d'interlocuteurs et de se sentir entendues pour pouvoir se situer par rapport à leurs valeurs et à leurs règles pour éventuellement pouvoir les modifier, les adapter<sup>14</sup>. Elles ont besoin de pouvoir compter sur ce qui est bon pour elles, ici, là-bas et entre les deux<sup>15</sup>.

Le travail de métissage que les étudiants tentent de faire avec plus ou moins de résultats, pourrait être favorisé en les encourageant à s'appuyer sur leurs savoirs tant de là-bas que d'ici. Cela leur permettrait de remplacer peu à peu le sentiment de cassure, de rupture douloureuse par un sentiment de pérennité, de continuité qui permet de vivre pleinement ici<sup>16</sup>, et de leur donner ainsi réellement accès à l'apprentissage de leur futur métier.

Proposer de connaître qui sont les étudiants soulève deux questions pédagogiques que je propose de présenter rapidement:

1°) Celle de l'adéquation de recevoir des confidences d'étudiants alors que ni les enseignants ni le personnel soignant n'ont à faire un travail d'assistants sociaux ou de psychologues. Jean Furtos, dont les écrits et le cours ont été une base importante de ma réflexion, nous en dit ceci:

« *Il faut en tout cas admettre que, lorsque des vécus psychiques intimes sont dits à un travailleur social, à un non psy, la chose est peut-être bien dite au bon endroit, à charge pour la personne qui la reçoit de savoir comment porter ce dépôt psychique et comment poursuivre la relation professionnelle en transformant sa pratique mais sans changer de métier pour autant* »<sup>17</sup>.

---

13 Formation IFC: « *Comprendre les jeunes issus d'autres cultures pour améliorer la relation pédagogique et les situations d'apprentissage* »: synthèse des contenus de la formation. 2007

14 J. Pirotte, « Indigence ou richesse des stéréotypes », *le familier et l'étranger, dialectique de l'accueil et du rejet*, Ed. Academia Buylant, Col. Cahier d'étude de la famille et de la sexualité, 1998.

15 M.R. Moro: *Nos enfants demain, pour une société multiculturelle*, Ed. O. Jacob, col Psychologie, Janvier 2010.

16 M.R. Moro: *Nos enfants demain, pour une société multiculturelle*, op cit., p. 95 et 96

17 J. Furtos: « *souffrance psychique d'origine sociale* »

L'étudiant qui se confie à un enseignant le fait toujours dans une relation de confiance. Sa parole est un don, un risque qu'il prend<sup>18</sup>. Parler lui permet de dérouler sa pensée. Cela peut lui être utile pour mieux comprendre ses difficultés et ses limites, ainsi que les points forts qu'il peut mobiliser pour aller de l'avant. La confiance manifestée par l'étudiant ouvre aussi à la possibilité de mettre au point, avec lui, un programme individualisé, adapté, pour tendre vers les compétences requises en fin de formation.

2°) Celle de la distance pour pouvoir évaluer le plus équitablement possible.

Michael Singleton, lors d'un colloque<sup>19</sup>, répondait à la délicate question de la distance : « *Pas de familiarités déplacées, sans doute, mais travailler à se rendre familier le plus de monde possible* ».

Le familier en effet implique une franchise due à la simplicité, une bonne connaissance de l'autre et de la confiance. Ce sont des éléments sans lesquels un réel accompagnement pédagogique est illusoire. Les familiarités par contre supposent des libertés dans les discours et les manières, et l'absence de formes dans les relations de la vie. C'est rendre flou ce cadre structurant pour l'étudiant sans lui donner pour autant les moyens de mieux le comprendre et de l'accepter.

## 2) Assumer la marge

Une deuxième piste me semble importante. Lorsqu'une école refuse de banaliser des faits racistes, lorsqu'elle promeut des pratiques pédagogiques visant la non-discrimination et l'acceptation des différences d'abord comme des éléments positifs, elle a tendance à être stigmatisée. Certains lieux de stage, par exemple, n'acceptent pas facilement les étudiants d'école à forte présence d'étudiants supposés étrangers. Au-delà de l'accueil de personnes d'origine étrangère, ce type d'école va voir aussi plus largement sa population étudiante se transformer. Des rejetés et marginalisés de tous bords risquent de se joindre à l'ensemble. L'enseignement en sera d'autant plus compliqué. Mais le défi est celui de la démocratie, il est celui de l'égalité de droit à l'enseignement et de permettre à ceux qui sont poussés dans les marges d'obtenir un titre officiel qui facilite leur reconnaissance.

En accueillant ces étudiants venus d'un ailleurs lointain et les relégués de tout bord, en travaillant à leur rendre intelligibles la formation et le métier, en leur donnant accès à une promotion sociale et à une place dans une société qui souvent les relègue à la marge, l'école devient suspecte aux yeux d'écoles plus classiques et de la société. Elle dérange et dérangera toujours. Elle ne pourra donc qu'être considérée comme une école de fin de classement. Assumer cette marginalisation, c'est réaffirmer que chacun est porteur d'un potentiel, de valeurs et d'expériences utiles pour l'apprentissage. C'est être prêt à travailler avec lui, à partir de ce qu'il est, pour renverser les logiques d'exclusion. C'est lui dire qu'il lui est possible d'avoir une place à part entière ici. C'est affirmer la valeur de la culture qu'il porte et dire qu'elle peut être un tremplin pour lui, une source de richesses pour l'école et pour le métier de soignant. C'est croire que

---

18 J.C. *Médiation interculturelle et créations sociales à partir de l'exil*

19 Séminaire LAAP UCL 25 mars 2010 avec JP Olivier de Sardan et Michael Singleton : *Questionnements et regards croisés sur les implications de l'anthropologie*

son apprentissage, impliquant des adaptations, de multiples transformations et de nouvelles manières de penser et d'agir peut faire de lui un passeur privilégié vers une société de plus en plus multiculturelle, spécialement dans tous les lieux de soins. Assumer la marge, c'est trouver sa dignité dans la réussite de ceux-là plutôt que dans les regards extérieurs et répondre à l'exclusion en affirmant qu'elle n'est pas une fatalité.

## BIBLIOGRAPHIE

Boudon Raymond: *L'inégalité des chances*, Ed. Hachette de Poche, col. Pluriel, Paris, 1985.

Bourdieu Pierre: *La distinction, Critique sociale du jugement*, Éd. de Minuit, col. Le sens commun, Paris, 1979.

Cohen-Emerique Margalit. et Camilleri Carmel: *Chocs de cultures. Théories et enjeux pratiques de l'interculturel*, Ed. L'Harmattan, Col. Espaces interculturels, Paris, 1989.

Delannoy Cécile: *École à problèmes, écoles à solutions?* Ed. ESF, col. Pédagogies recherche, Paris, 2000.

Foucart Jean: *Fluidité sociale et souffrance*, Ed. L'Harmattan, Col. Logiques sociales, Paris, 2009.

Fourez Gérard: *Des compétences négligées par l'école. Les raconter pour les enseigner*, Ed. . Couleur livres, col. Chronique sociale, Charleroi, 2006.

Glissant Eduard: *Le discours antillais*, Ed. Gallimard, Paris, 1981.

Goffman Erwin: *Stigmate. Usage sociaux des handicaps*, Éd. de Minuit, Col. Le sens commun, paris, 1975.

Hirsch Emmanuel: *Le devoir de non abandon. Pour une éthique hospitalière et du soin*, Ed. Cerf Col. recherche morales, juin 2004.

Jamoule Pascale: *La débrouille des familles. Récit de vies traversées par les drogues et les conduites à risque*, Ed. De Boek, col. Onalis, Bruxelles, 2002

Laot Julie: *La méthode des « chocs culturels »*, service Études du secrétariat des FPS, Ed. Dominique Plasmann, Bruxelles, 2006

Lutte Solidarité Travail: *La dignité parlons-en! Chronique de vingt-cinq ans d'application de l'aide sociale* Ed. Luc Pire, Col. Voix du silence, Bruxelles, 2003

Mazzocchetti Jacinthe: *L'adolescence en rupture: le placement au féminin*, Ed. Bruylant Academia, Louvain la Neuve, 2005

Moro Marie-Rose: *Nos enfants demain, pour une société multiculturelle*, Ed. O. Jacob, col Psychologie, Paris, Janv 2010

Moro Marie-Rose: *Grandir en situation transculturelle*, Ed. Yapaka.be, col. Temps d'arrêt, Bruxelles, février 2010

Nathan Tobie: *L'influence qui guérit. La leçon de l'étranger*, Ed. Odile Jacob, col. Poches, Paris, 1999

Nathan Tobie: *Nous ne sommes pas seuls au monde*, Ed. seuil, col. les empêcheurs de penser en rond, Paris, 2001

Ottavi Dominique: *Qu'est-ce qu'apprendre? Rapport au savoir et crise de la transmission*, Ed. Yapaka.be, col. Temps d'arrêt, Bruxelles, Septembre 2008

Presvelou Clio et Steichen Robert: *Le familier et l'étranger, dialectique de l'accueil et du rejet*, Ed. Academia Bruylant, col. cahier d'études de la famille et de la sexualité, Louvain La Neuve, 1998

Rahnemia Majid et Robert Jean: *La puissance des pauvres* Ed. Actes sud, Paris, 2008.

Singleton Michael: *Critique de l'ethnocentrisme. Du missionnaire anthropophage à l'anthropologue post-développementaliste*, Ed. Parangon, Col. L'Après-développement, Paris, 2004

## Formations, séminaires et colloques

Formation IFC: *Comprendre les jeunes issus d'autres cultures pour améliorer la relation pédagogique et les situations d'apprentissage*, synthèse des contenus de la formation. 2007

Séminaire international du Laboratoire d'Anthropologie de l'UCL, Louvain La Neuve, 7-8 octobre 2010: *Migration subsaharienne en Belgique, un état des lieux*

Séminaire du Laboratoire d'Anthropologie de l'UCL, Louvain La Neuve, 25 mars 2010 avec JP Olivier de Sardan et Michael Singleton : *Questionnements et regards croisés sur les implications de l'anthropologie*

Certificat en Santé mentale en contexte social : multiculturalité et précarité UCL 2010:

- Furtos Jean: *La souffrance sociale et le syndrome d'auto-exclusion*, 19 mars 2010
- Jamoule Pascale: *Logement social et ségrégations spatiales*, 12 mars 2010
- Mazzocchetti Jacinthe: *Conduites à risques et expériences du placement*, 21 mai 2010
- Métraux Jean-Claude: *Médiation interculturelle et créations sociales à partir de l'exil*, 15 octobre 2010
- Renders Xavier: *Les différentes visions de la communauté et les pratiques autour du récit de vie*, janvier 2010

## Articles et revues

Calvo C.: « Discrimination et Ethnocentrisme » *Quotidien n°1 du Financial management*, 12/09/2010.

Cohen-Emerique M., « Le Choc culturel », *Revue Antipodes*, n°145, juin 1999.

Cohen-Emerique M., « L'approche interculturelle, une prévention à l'exclusion », *Les cahiers de l'Actif*, n°250-251, mars-avril 1997.

Furtos Jean: « Les effets cliniques de la souffrance psychique d'origine sociale », *Mental Idées n° 11*, septembre 2007.

Furtos Jean: « Introduction. Souffrir sans disparaître », *La santé mentale en actes*, opus cité, 2005.

Legault Gisèle (dir.), *L'intervention interculturelle*, [www.revues-plurielles.org/\\_uploads/pdf/72\\_239\\_21.pdf](http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/72_239_21.pdf).

Métraux Jean-Claude: « Adolescents du sud malades de l'échange inégal », *revue médicale de la suisse romande* 121, 551- 554, 2001

## Sites internet

Assises de l'interculturalité *Rapport Final*, Novembre 2010

[http://www.belgium.be/fr/actualites/2010/news\\_assises\\_interculturalite\\_rapport\\_final.jsp](http://www.belgium.be/fr/actualites/2010/news_assises_interculturalite_rapport_final.jsp)

Calvo Constant: *Discrimination et ethnocentrisme*: septembre 2010

[http://www.cfo-news.com/Discrimination-et-Ethnocentrisme\\_a15670.html](http://www.cfo-news.com/Discrimination-et-Ethnocentrisme_a15670.html)

Biscay Matt: *La mobilité sociale*, 2005

<http://www.skyminds.net/economie-et-sociologie/changement-social-et-inegalites/la-mobilite-sociale/>

Parlement européen: *Décret du parlement européen*, avril 2009

<http://eur-lex.europa.eu/LexUriServ/LexUriServ.do?uri=OJ:L:2009:140:0063:0087:FR:PDF>

SPP intégration sociale: *Rapport de stratégie sur la protection sociale et l'inclusion sociale 2008-2010*

[http://socialsecurity.fgov.be/fr/nieuws\\_publicaties/socinc\\_rap/index.htm](http://socialsecurity.fgov.be/fr/nieuws_publicaties/socinc_rap/index.htm)

